

# Voltaire philosophe

*regards croisés*

Textes réunis par  
Sébastien Charles  
et Stéphane Pujol



Ce document numérique tient lieu de tiré-à-part.  
Il peut comporter des corrections au texte de la  
version imprimée, publiée en février 2017.  
Elles sont affichées en rouge.

Il peut être communiqué dans son intégralité, sous la  
responsabilité de l'auteur ou des auteurs du texte,  
à des chercheurs ou autres personnes intéressées,  
pour leur propre usage et sur une base privée.

Il **ne peut être** mis en ligne, rediffusé ou  
commercialisé, sous forme numérique ou autre.

Date de création : 7 janvier 2017

# c18.net

PUBLICATIONS DE LA  
SOCIÉTÉ VOLTAIRE



VOLTAIRE  
*philosophe*

Regards croisés

*Textes réunis par*

SÉBASTIEN CHARLES

& STÉPHANE PUJOL

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2017

© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle 2017

Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris,  
pour le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire

ISSN 2104-6425

ISBN 978-2-84559-123-3

Imprimé en France

# Un philosophe peut en cacher un autre : Malebranche et Spinoza dans *Tout en Dieu*

GERHARDT STENGER

Mon ami, j'ai toujours suivi la méthode de l'éclectisme.

*Sophronime et Adélos*<sup>1</sup>

Les syntagmes «vision en Dieu» et «tout en Dieu» ne sont pas malebranchistes à proprement parler. Ils n'en traduisent pas moins fidèlement l'idée du philosophe oratorien suivant laquelle l'esprit ne perçoit directement aucune chose sensible, mais dans la raison de Dieu : puisque Dieu est le lieu des idées, connaître, c'est littéralement «voir en Dieu<sup>2</sup>». La première allusion au système malebranchiste de la vision en Dieu apparaît sous la plume de Voltaire dès la deuxième des *Lettres philosophiques*, qui se clôt par le dialogue suivant entre le narrateur et le quaker Andrew Pitt :

Quand tu fais mouvoir un de tes membres, est-ce ta propre force qui le remue ? Non sans doute, car ce membre a souvent des mouvements involontaires. C'est donc celui qui a créé ton corps qui meut ce corps de terre. Et les idées que reçoit ton âme, est-ce toi qui les formes ? Encore moins, car elles viennent malgré toi. C'est donc le créateur de ton âme qui te donne tes idées ; mais comme il a laissé à ton cœur la liberté, il donne à ton esprit les idées que ton cœur mérite ; tu vis dans Dieu, tu agis, tu penses dans Dieu ; tu n'as donc qu'à ouvrir les yeux à cette lumière qui éclaire tous les hommes ; alors tu verras la vérité, et la feras voir. – Eh ! voilà le père Malebranche tout pur, m'écriai-je. – Je connais ton Malebranche, dit-il ; il était un peu quaker, mais il ne l'était pas assez<sup>3</sup>.

Dans l'un de ses derniers écrits, Voltaire est encore revenu à la charge. Le «tout en Dieu» est bien l'une des idées auxquelles il tenait le plus :

Si nous regardons un objet, si nous entendons un corps sonore, il n'y a rien dans ces corps, ni dans nous qui puisse produire immédiatement ces sensations. Par conséquent il n'est rien,

1. Voltaire, *Dialogue de Maxime de Madaure, entre Sophronime et Adélos*, OC, t. LXXVIII, p. 282.

2. On connaît le bon mot attribué à l'abbé Faydit : « Lui, qui voit tout en Dieu, n'y voit pas qu'il est fou » ; cité dans Nicolas Malebranche, *Œuvres complètes*, dir. André Robinet, Paris, Vrin, t. XX, 1967, p. 376.

3. Voltaire, *Lettres philosophiques. Derniers écrits sur Dieu*, éd. Gerhardt Stenger, Paris, Flammarion, 2006, p. 83. L'opuscule *Tout en Dieu* sera cité d'après cette édition. On sait que Voltaire a lu Malebranche avec soin dans sa jeunesse : dans une lettre au périodique de l'abbé Prévost, *Le Pour et Contre*, du mois d'août 1738, il déclara : « J'en ai sous les yeux un exemplaire marginé de ma main, il y a près de quinze ans » (D1571). En 1731, il renvoya à Formont, accompagnées d'une épître, les œuvres de Condillac et de Malebranche, avouant : « Je renonce au fatras obscur / Du grand rêveur de l'Oratoire » (Voltaire, OC, t. VIII, p. 530).

ni dans nous ni autour de nous qui puisse produire immédiatement nos pensées. Car point de pensées dans l'homme avant la sensation : « Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu ». Donc c'est Dieu qui nous fait toujours sentir et penser, donc c'est Dieu qui agit sans cesse sur nous, de quelque manière incompréhensible qu'il agisse. Nous sommes dans ses mains comme tout le reste de la nature<sup>4</sup>.

On se souvient de quelle manière Malebranche a tenté de résoudre les deux difficultés essentielles du dualisme cartésien, à savoir l'action réciproque de l'âme sur le corps et du corps sur l'âme, et le rapport existant entre idées spirituelles et objets matériels : nous ne connaissons pas *directement* les choses matérielles et sensibles mais seulement l'*idée* de ces choses, qui est en Dieu. Dieu seul a le pouvoir d'agir directement sur les âmes, il nous fait voir « ce qu'il y a dans lui qui a rapport à ces choses », alors que l'âme croit subir l'action immédiate des choses matérielles. Par voie de conséquence, conclut Malebranche, les corps reçoivent leurs modifications de la puissance de Dieu, « c'est par son amour qu'ils sont agités de tous leurs mouvements réglés ; et parce que sa puissance et son amour ne sont que lui, croyons avec saint Paul, qu'il n'est pas loin de chacun de nous, et que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, et l'être. *Non longe est ab unoquoque nostrum, in ipso enim vivimus, movemur, et sumus*<sup>5</sup> ».

*In ipso enim vivimus, movemur et sumus* : ces paroles de l'apôtre Paul prononcées sur l'Aréopage d'Athènes<sup>6</sup> se retrouvent presque littéralement au début de *Tout en Dieu* ainsi que dans d'autres écrits de Voltaire publiés à partir du début des années 1760<sup>7</sup>. Il est plus que probable qu'il tienne son information de dom Calmet qui avait longuement commenté le verset biblique dans son *Commentaire littéral*<sup>8</sup>. On y trouve non seulement le passage complet du poète grec mais également un autre vers souvent cité par Voltaire : *Jupiter est, quodcumque vides, quocumque moveris*<sup>9</sup>, qu'il commente ainsi : « Les stoïciens et les platoniciens voulaient que l'âme du monde fût Dieu même, qui donnât la vie, l'être, et le mouvement à toutes les créatures. Leur sentiment peut recevoir un très bon sens, puisque enfin il est vrai que c'est Dieu qui est le principe de

4. Voltaire, *Dialogue de Maxime de Madaure, entre Sophronime et Adélos*, p. 285.

5. Voir Malebranche, *De la recherche de la vérité*, livre III, 2<sup>e</sup> partie, chapitre VI (« Que nous voyons toutes choses en Dieu »), *Œuvres complètes*, t. I, 1962, p. 445 et 447.

6. On lit dans les *Actes des Apôtres* (Ac. 17, 28) dans la traduction de la Vulgate : *in ipso enim vivimus et movemur et sumus, sicut et quidam vestrorum poetarum dixerunt : ipsius enim et genus sumus* (« car c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes, comme quelques-uns de vos poètes l'ont dit : car nous sommes aussi de sa race »). L'auteur cité par saint Paul est Aratus (Aratos), poète grec du III<sup>e</sup> siècle, mais Voltaire lui attribue non pas la deuxième partie de la phrase (*ipsius enim et genus sumus*), qu'il passe sous silence, mais la première (*in ipso enim vivimus et movemur et sumus*), ce qui lui fut vivement reproché par Pierre-Henri Larcher (voir son *Supplément à la Philosophie de l'histoire*, Amsterdam, Changuion, 1767, p. 271-273). Certains érudits estiment par ailleurs que cette phrase appartient au poète crétois Épiménide. Voir Pierre Courcelle, « Un vers d'Épiménide dans le *Discours sur l'Aréopage* », *Revue des études grecques* 76, 1963, p. 404-413, et Georges Folliet, « Les citations de Actes 17, 28 et Tite 1, 12 chez Augustin », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 11, 1965, p. 293-295.

7. Voir *Du polythéisme*, OC, t. LIB, p. 13 ; *La Philosophie de l'histoire*, OC, t. LIX, p. 236 ; *Les Colimaçons du révérend père L'Escarbotier*, Moland, t. XXVII, p. 225 ; *L'A, B, C*, OC, t. LXVA, p. 231-232 ; *Les Adorateurs*, Moland, t. XXVIII, p. 312 ; *Les Systèmes*, OC, t. LXXIVB, p. 235-236 ; et enfin le fragment d'un carnet intitulé « In ipso vivimus etc. », OC, t. LXXXII, p. 615.

8. Voir *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, « Actes des apôtres », Paris, 1729, p. 422-423. Sur son exemplaire, Voltaire a marqué la page d'un signet sur lequel il a inscrit : « Paul cite Aratus » (voir *Corpus des notes marginales*, OC, t. CXXXVIIA, p. 188-189).

9. Il est tiré du début des *Phénomènes* : « Nous devons commencer par Jupiter, qu'il ne nous est pas permis d'oublier. Tout est plein de Jupiter ; il remplit les rues, les places, et les assemblées des hommes. Toute la mer, et les ports en sont pleins ; et en tout lieu nous avons tous besoin de Jupiter ».

toutes choses<sup>10</sup>. » Chez Voltaire, la phrase apparaît pour la première fois en 1761 dans un court texte intitulé *Du polythéisme*, qui semble être un développement de l'article *Idole, idolâtre, idolâtrie* de l'*Encyclopédie* interdite de parution depuis 1758<sup>11</sup>. Voltaire y cite la phrase de saint Paul à peu près d'après la traduction de dom Calmet : « On lit en mille endroits que Zeus, Jupiter, est le maître des dieux et des hommes. *Jovis omnia plena*. Et saint Paul rend aux anciens ce témoignage : *In ipso vivimus, movemur et sumus ut quidam vestrorum poetarum dixit*. Nous avons en Dieu la vie, le mouvement et l'être, comme l'a dit un de vos poètes<sup>12</sup> ». Dans *La Philosophie de l'histoire*, Voltaire semble citer la phrase de mémoire ; en tout cas, il y prétend à tort que Paul a traité le poète Aratus de prophète : « C'est pourquoi, lorsque saint Paul cite ce vers d'un poète grec, Aratus, *Tout vit dans Dieu, tout se meut, tout respire en Dieu*, il donne à ce poète le nom de prophète<sup>13</sup>. » Larcher ne manqua pas de dénoncer cette bévue<sup>14</sup>, mais Voltaire se rattrapa dans le fragment de Kehl intitulé *Prophéties* où il distingue soigneusement entre les deux passages bibliques confondus auparavant : « D'ailleurs saint Paul parle expressément à Tite d'un prophète crétois<sup>15</sup> ».

La référence de saint Paul à Aratus a d'abord et surtout permis à Voltaire d'étayer sa démonstration que le polythéisme était « moins commun qu'on ne dit<sup>16</sup> » chez les Romains et les Grecs. Le message est clair : les Romains – ou du moins l'intelligentsia romaine – n'étaient ni idolâtres ni polythéistes, ils adoraient le même Dieu que les sages de tout temps : l'éternel géomètre de Platon, le Démoniogros. C'est encore le cas dans le fragment intitulé « *In ipso vivimus etc.* » :

Ainsi mes frères Paul dans Athènes selon le témoignage des Actes rendait gloire à un illustre poète grec qu'il appelait prophète. Il croyait ne pouvoir s'élever plus haut en parlant de Dieu. La philosophie et la religion semblaient alors devoir être deux sœurs inséparables. [...] Ouvrez Virgile, vous y trouvez en un seul vers toutes les opérations par lesquelles Dieu anime la nature.

Mens agitat molem et magno se corpore miscet.  
Un esprit éternel anime l'univers.

Si le grand apôtre Paul avait lu Épictète son contemporain il aurait adopté, il aurait cité ces belles paroles,

Je suis dans Dieu – etc. –

La raison universelle a dans tous les temps et chez toutes les nations parlé au cœur de l'homme.

10. *Commentaire littéral*, p. 423. Sur la postérité de ce vers fréquemment cité par Voltaire, voir Jean Deprun, « Jupiter est tout ce que tu vois : note sur la fortune d'un vers "matérialiste" à l'âge classique », dans *Être matérialiste à l'âge des Lumières. Hommage offert à Roland Desné*, dir. Béatrice Fink et Gerhardt Stenger, Paris, PUF, 1999, p. 109-116.

11. Cet article sera pour la première fois publié dans le *Dictionnaire philosophique* (OC, t. XXXVI, p. 205-228), mais Voltaire l'avait rédigé dès 1757 pour le tome VIII de l'*Encyclopédie*.

12. Voltaire, OC, t. LIB, p. 13. À comparer avec la traduction figurant dans le *Commentaire littéral* : « Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. [...] Comme quelques-uns de vos poètes l'ont dit » (p. 422). Plus loin (p. 423), dom Calmet cite lui aussi le *Jovis omnia plena* de Virgile.

13. Voltaire, OC, t. LIX, p. 236. Même erreur dans le fragment intitulé « *In ipso vivimus etc.* » cité plus loin.

14. « Je lui conseille aussi, écrit-il, d'avoir recours à une autre autorité qu'à celle de saint Paul. Cet apôtre ne donne point à Aratus le nom de prophète, mais celui de poète, ou plutôt il se contente de dire : quelques-uns de vos poètes, sans en spécifier aucun » (*Supplément à la Philosophie de l'histoire*, p. 272).

15. Voltaire, OC, t. XXXIV, p. 386, lignes 92-93. Allusion à l'Épître à Tite 1, 12, et au poète Épiménide. Voltaire a aussi pu se tromper en parcourant trop rapidement l'article « Poètes de l'Histoire [...] de la Bible » de dom Calmet (Paris, 1728, t. IV, p. 244-245).

16. Fragment 21 des carnets (Voltaire, OC, t. LXXXII, p. 627).

En ne s'accordant jamais sur les choses qui nous doivent être cachées, mais l'existence d'un dieu devant être connue, tous les peuples reçurent également cette vérité<sup>17</sup>.

Si Aratus est désormais associé à Virgile dont le *Mens agitat molem* va devenir une véritable scie à partir du *Philosophe ignorant*, le rapprochement entre la phrase de saint Paul (ou d'Aratus) et le « tout en Dieu » de Malebranche n'est effectué par Voltaire que deux ans plus tard :

Peut-on avoir des sensations sans avoir au moins quelque idée confuse ? Je ne le crois pas : car toute sensation est plaisir ou douleur, et on a la perception de cette douleur et de ce plaisir ; autrement, ce serait ne pas sentir.

Qui donne cette sensation, cette idée commencée ? Celui qui a fait le limaçon, le soleil, et les astres. Il est impossible qu'un animal se donne des sensations à lui-même : le sceau de la Divinité est dans les aperceptions d'un ciron, comme dans le cerveau de Newton.

On cherche à expliquer comment on sent, comment on pense : je m'en tiens au poète Aratus, que saint Paul a cité : *In Deo vivimus, movemur, et sumus*.

Ah ! si Malebranche avait voulu tirer de ce principe toutes les conséquences qu'il en pouvait tirer ! Peut-être quelqu'un renouera le fil qu'il a rompu<sup>18</sup>.

Il est tentant de lire dans la dernière phrase l'annonce de la future brochure *Tout en Dieu*. Fait significatif, la phrase d'Aratus prétendument citée par saint Paul s'y trouve en épigraphe avec cette traduction : « Tout se meut, tout respire, et tout existe en Dieu ». Cette traduction reprend habilement le « tout en Dieu » de Malebranche, mais son esprit n'y est guère. C'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être, traduisait Malebranche pour illustrer sa thèse de la vision en Dieu ; c'est Dieu qui fait tout, corrige Voltaire, comme il l'illustre à peu près au même moment dans une lettre à Le Cat :

Tu m'as fait sans que j'en eusse connaissance, et tu me conserves sans que je puisse deviner comment je subsiste. J'ai accompli une des lois les plus abstruses de la physique en suçant le téton de ma nourrice : et j'en accomplis une beaucoup plus ignorée en mangeant, et en digérant les aliments dont tu me nourris. Je sais encore moins comment des idées entrent dans ma tête pour en sortir le moment d'après sans jamais reparaitre ; et comment d'autres y restent toute ma vie quelque effort que je fasse pour les en chasser<sup>19</sup>.

Voltaire, on s'en doutait, n'est pas devenu un disciple inconditionnel de Malebranche sur le tard. Dans *L'A, B, C*, d'un an antérieur à *Tout en Dieu*, il a très bien précisé la différence entre la pensée de l'oratorien et la sienne : « Je crois seulement que Dieu nous accorde cinq sens et la pensée, et il se pourrait bien faire que nous fussions dans Dieu, comme disent Aratus et saint Paul, et que nous vissions les choses en Dieu, comme dit Malebranche<sup>20</sup>. » Puisque nous sommes ainsi sous sa main, renchérit Voltaire dans *Tout en Dieu*, Malebranche a raison de dire « que nous sommes dans Dieu et que nous voyons tout dans Dieu<sup>21</sup> ». La référence à l'oratorien

17. Voltaire, *OC*, t. LXXXII, p. 615. L'apostrophe « mes frères » ainsi que le genre du texte et le vers de Virgile *Mens agitat molem et magno se corpore miscet* cité juste après donnent à penser que Voltaire avait originellement destiné ce fragment à son *Homélie sur l'athéisme* (1767). Voir *OC*, t. LXII, p. 429-430. Quant à la citation d'Épictète, ces « belles paroles » se trouvent dans *Le Manuel d'Épictète*, et les *Commentaires de Simplicius*, traduits en français avec des remarques par M. Dacier, Paris, Coignard, 1715, t. II, p. 78-79. Voltaire a écrit « Dieu dans lui. Sentiment divin » en marge du début du § 18 du livre II du *Manuel* (voir *Corpus des notes marginales*, *OC*, t. CXXXVIII, p. 427).

18. *Les Colimaçons du révérend père L'Escarbotier* (1768), dans Moland, t. XXVII, p. 224-225.

19. D14634.

20. *OC*, t. LXVA, p. 232-232.

21. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 313.

ne doit pas faire illusion. Dès l'article *Idée* du *Dictionnaire philosophique*, Voltaire a infléchi la théorie malebranchienne de la vision en Dieu, accentuant l'action de Dieu sur les créatures : « Je suis bien sûr au moins que si nous ne voyons pas les choses en Dieu même, nous les voyons par son action toute-puissante<sup>22</sup>. » Selon Voltaire, Dieu produit en nous nos pensées et nos sensations alors que selon Malebranche, nous l'avons vu, l'homme connaît « en Dieu » les « choses changeantes et corruptibles<sup>23</sup> ». Il nous reste à examiner ce que Voltaire entendait réellement par la formule empruntée à Malebranche.

S'il y a une conviction dont Voltaire ne se départit jamais, c'est celle que tout ouvrage démontre un ouvrier<sup>24</sup>. Dès le *Traité de métaphysique*, il proclame qu'un Dieu « infini, éternel, immense, tout-puissant, libre, intelligent » a donné à la matière la forme, le mouvement, la pensée et la sensation<sup>25</sup>. Se réclamant de la physique de Newton (ou plutôt de l'interprétation que le savant anglais en a lui-même proposée dans son Scholie général ajouté à la deuxième édition des *Principia*), Voltaire affirme que le caractère parfaitement contingent de la création prouve l'existence de Dieu :

Toute la philosophie de Newton conduit nécessairement à la connaissance d'un Être suprême qui a tout créé, tout arrangé librement. Car si selon Newton (et selon la raison) le monde est fini, s'il y a du vide, la matière n'existe donc pas nécessairement, elle a donc reçu l'existence d'une cause libre. Si la matière gravite, comme cela est démontré, elle ne gravite pas de sa nature, ainsi qu'elle est étendue de sa nature : elle a donc reçu de Dieu la gravitation. Si les planètes tournent en un sens, plutôt qu'en un autre, dans un espace non résistant, la main de leur créateur a donc dirigé leur cours en ce sens d'une liberté absolue<sup>26</sup>.

Trente ans plus tard, Voltaire ne semble pas dire autre chose dans *Le Philosophe ignorant* :

Mais en apercevant l'ordre, l'artifice prodigieux, les lois mécaniques et géométriques qui règnent dans l'univers, les moyens, les fins innombrables de toutes choses, je suis saisi d'admiration et de respect. Je juge incontinent que si les ouvrages des hommes, les miens même, me forcent à reconnaître en nous une intelligence, je dois en reconnaître une bien supérieurement agissante dans la multitude de tant d'ouvrages. J'admets cette intelligence suprême, sans craindre que jamais on puisse me faire changer d'opinion. Rien n'ébranle en moi cet axiome, tout ouvrage démontre un ouvrier<sup>27</sup>.

Toute la question est de savoir comment l'ouvrier a produit son ouvrage. Faut-il, à l'instar du *pantocrator* newtonien<sup>28</sup>, le concevoir comme « quelque chose d'absolument distinct de l'univers, à peu près comme le sculpteur est distingué de la statue », ou bien l'intelligence suprême est-elle « unie au monde, et le pénètre à peu près encore comme ce que j'appelle mon âme est uni à moi<sup>29</sup> » ? Philosophe ignorant, Voltaire refuse de répondre, même si la deuxième

22. Voltaire, *OC*, t. XXXVI, p. 202.

23. Malebranche, *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, t. I, 1962, p. 444 (livre III, 2<sup>e</sup> partie, chapitre VI).

24. Voir, pour ce qui suit, notre « Le Dieu de Voltaire », *OC*, t. LXXII, p. xxiii-xxxviii.

25. Voltaire, *OC*, t. XIV, p. 432.

26. Voltaire, *Éléments de la philosophie de Newton, OC*, t. XV, p. 196.

27. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 49.

28. Ce concept de pantocrator, écrit Richard Westfall, « s'empara de l'imagination de Newton pour ne plus la lâcher. Le terme ne cesse d'apparaître dans ses écrits théologiques des dernières années. Autocrate sur tout ce qui existe, Il dictait la forme du monde naturel et le cours de l'histoire humaine. Newton [...] le trouvait [...] dans la terrible majesté des lois universelles immuables » (*Newton, 1642-1727*, Paris, Flammarion, 1994, p. 847).

29. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 50.

solution semble avoir sa préférence. La raison en est qu'il cite, pour la première fois dans son œuvre, le *Mens agitât molem et magno se corpore miscet* de Virgile et le *Jupiter est quodcumque vides quocumque moveris* de Lucain<sup>30</sup>. À côté de la phrase de saint Paul (ou d'Aratos), ces deux vers font désormais partie intégrante de son arsenal argumentatif pour illustrer comment Dieu « préside [...] à la matière entière<sup>31</sup> ».

Après avoir passé en revue différents systèmes philosophiques tous aussi absurdes les uns que les autres, Voltaire s'arrête sur celui de Spinoza, le seul philosophe – en dehors de Locke – qu'il épargne de ses railleries. Pendant de longues années, le philosophe hollandais n'avait été pour lui qu'un nom, même s'il l'avait déjà judicieusement rapproché de Malebranche dans le *Traité de métaphysique*<sup>32</sup>. Spinoza n'était pas athée, soutient-il dans un premier temps, car il commence par établir une vérité incontestable : « Il y a quelque chose, donc il existe éternellement un Être nécessaire<sup>33</sup>. » Le « Dieu » de Spinoza est « tout ce qui existe », autrement dit il se confond avec la nature : « Il n'est point comme un vil roi de la terre confiné dans son palais, séparé de ses sujets ; il est intimement uni à eux ; ils sont des parties nécessaires de lui-même ; s'il en était distingué, il ne serait plus l'Être nécessaire, il ne serait plus universel, il ne remplirait point tous les lieux, il serait un être à part comme un autre être<sup>34</sup>. » Voltaire cite alors l'argument de Bayle, décisif à ses yeux, contre la substance unique de Spinoza : « Il découvrit aisément l'endroit faible de ce château enchanté ; il vit qu'en effet Spinoza compose son Dieu de parties, quoiqu'il soit réduit à s'en dédire, effrayé de son propre système. Bayle vit combien il est insensé de faire Dieu astre et citrouille, pensée et fumier, battant et battu<sup>35</sup>. » Révisant son premier jugement, Voltaire avance alors que Spinoza « ne reconnaît point de Dieu », qu'il a probablement employé ce mot « pour ne point effaroucher le genre humain ». En réalité, conclut-il, Spinoza fut athée « dans toute la force de ce terme<sup>36</sup> ». Il fut athée parce qu'il niait la Providence qui éclate dans les « desseins marqués qui se manifestent dans tous les êtres », la « profonde mathématique » qui « a tout arrangé » ; bref, Spinoza donne des gages à l'athéisme parce qu'il « se moque des causes finales », ce qui constitue certainement le crime de lèse-philosophie par excellence aux yeux de Voltaire<sup>37</sup>.

Un an plus tard, dans la première des *Homélies prononcées à Londres*, Spinoza se voit pourtant enrôlé dans le combat contre les athées. Voltaire a fini par comprendre qu'il y avait là une doctrine plus originale et plus complexe que le matérialisme athée qu'il combattait depuis la parution de la *Lettre sur les aveugles* de Diderot<sup>38</sup>. Spinoza, écrit-il au marquis de Villevieille le 26 août 1768, « lui-même admet une intelligence qui préside à l'univers. Il est du sentiment de

30. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 50.

31. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 50.

32. Voltaire, *OC*, t. XIV, p. 444. Sur Voltaire lecteur de Spinoza, voir Paul Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, PUF, 1954, p. 495-527 ; Edward James, « Voltaire and the *Ethics* of Spinoza », *SVEC* 228, 1984, p. 67-87 ; Charles Porset, « Notes sur Voltaire et Spinoza », dans *Spinoza au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. Olivier Bloch, Paris, Klincksieck, 1990, p. 225-240.

33. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 58.

34. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 59.

35. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 60.

36. Voltaire, *OC*, t. LXII, p. 61.

37. « Affirmer que ni l'œil n'est fait pour voir, ni l'oreille pour entendre, ni l'estomac pour digérer, n'est-ce pas là la plus énorme absurdité, la plus révoltante folie qui soit jamais tombée dans l'esprit humain ? Tout douteur que je suis, cette démençe me paraît évidente, et je le dis » (art. « Dieu, dieux », *Questions sur l'Encyclopédie*, *OC*, t. XL, p. 436).

38. Le premier combat de Voltaire contre l'athéisme est mené dans les *Dialogues entre Lucrece et Posidonius* (1756).

Virgile : *Mens agitat molem et magno se corpore miscet*<sup>39</sup>. » « L'esprit régit le monde ; il s'y mêle, il l'anime<sup>40</sup>. » Point de création : désormais, Voltaire accorde à Spinoza qu'« une substance n'en peut former une autre<sup>41</sup> ». Dieu n'est ni un ouvrier ni un roi dans son palais : ce sont des conceptions anthropomorphiques qui ne correspondent guère au Dieu « principe d'action » que Voltaire décrira dans *Il faut prendre un parti* (1772). Le monde n'a pas été créé librement comme l'avait affirmé Newton ; toutes les choses sont des émanations éternelles d'un premier moteur.

Le concept d'émanation apparaît pour la première fois chez Voltaire dans le *Précis de la philosophie ancienne* (1765)<sup>42</sup> ; on le retrouvera à maints endroits, comme dans la première des *Homélies prononcées à Londres* et surtout dans *L'A, B, C*<sup>43</sup>. Il est fort possible que Voltaire l'ait trouvé dans le *Timée de Locres* traduit et annoté par le marquis d'Argens en 1763. Le Dieu du *Timée de Locres*, commente d'Argens,

cet esprit répandu dans toutes les parties du monde, les stoïciens l'appelaient le Dieu seul et unique, et les platoniciens le Dieu engendré, l'émanation du Dieu suprême. Spinoza disait cela plus simplement. Il n'y a qu'une seule substance, et cette substance est Dieu ; parce que la substance étant infinie, elle renferme tous les êtres et toute l'étendue ; s'il y en avait une seconde, elle ne serait plus infinie. Il faut donc que tout ce qui subsiste, existe en Dieu, et par Dieu, et ne soit par conséquent que des modes de la substance unique et générale, qui est Dieu elle-même<sup>44</sup>.

On aura reconnu au passage la célèbre formule de Malebranche paraphrasée par Voltaire dans *Tout en Dieu* : « Dieu étant le principe universel de toutes les choses, toutes existent donc en lui et par lui<sup>45</sup>. » *Deus sive natura* ? Voltaire se rapproche dangereusement de la formule spinoziste sans pourtant la reprendre à son compte. Quand on dit que le monde émane de Dieu, affirme-t-il dans les *Questions sur Platon*, cela ne signifie nullement qu'il est Dieu, pour la simple raison que l'univers n'est pas plein : « Le grand Newton a démontré qu'il y a du vide dans la nature ; mais quel philosophe pourra me démontrer que Dieu est dans ce vide, qu'il touche à ce vide, qu'il remplit ce vide<sup>46</sup> ? » À l'instar de Spinoza, Voltaire supprime la distinction entre Dieu et le monde, mais l'existence du vide interdit, pense-t-il, d'identifier totalement l'un à l'autre. La nature est faite de matière et de vide, elle est « partout où il y a quelque chose, et non pas où il n'y a rien<sup>47</sup> ».

Au mois d'août 1769, Voltaire publie sous le pseudonyme de l'abbé de Tilladet *Tout en Dieu. Commentaire sur Malebranche*. Qu'on ne s'y trompe pas : en plaçant son opuscule sous le patronage de Malebranche, Voltaire présente en réalité une méditation sur Spinoza<sup>48</sup>. Voltaire est

39. D15189.

40. C'est ainsi que Voltaire traduit le vers de l'*Énéide* dans l'article « Causes finales » des *Questions sur l'Encyclopédie*, OC, t. XXXIX, p. 536.

41. Voltaire, « De la liberté d'imprimer », Moland, t. XIX, p. 587.

42. Voir notre introduction à *Du Timée de Platon et aux Questions sur Platon et sur quelques autres bagatelles*, OC, t. LX (à paraître).

43. Voltaire, OC, t. LXVA, p. 341-342.

44. *Timée de Locres, en grec et en français, avec des dissertations sur les principales questions de la métaphysique, de la physique, et de la morale des anciens ; qui peuvent servir de suite et de conclusion à la Philosophie du Bon sens, par Mr. le marquis d'Argens*, Berlin, 1763, p. 105.

45. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 314.

46. Voltaire, *Questions sur Platon*, OC, t. LX.

47. Voltaire, *Il faut prendre un parti*, OC, t. LXXIVB, p. 18.

48. La formule « Tout en Dieu » apparaît d'ailleurs à plusieurs reprises dans l'*Éthique* : *Quicquid est, in Deo est* (I, 15) ; *omnia in Deo esse* (I, 17, dém.) ; dans la phrase *Cum autem omnia in Deo sint et per Deum conspiciantur* (II, 47, sc.), on a même la « vision en Dieu ». Dans la lettre à D'Alembert du 15 août 1769, Voltaire a commenté

essentiellement d'accord avec Malebranche sur un point : l'esprit ne crée pas ses idées et celles-ci ne viennent pas des objets sensibles :

Avouons avec Malebranche que nous ne pouvons nous donner nos idées.

Avouons que les objets ne peuvent par eux-mêmes nous en donner. Car comment se peut-il qu'un morceau de matière ait en soi la vertu de produire dans moi une pensée ?

Donc l'être éternel, producteur de tout, produit les idées, de quelque manière que ce puisse être<sup>49</sup>.

Voltaire se réfère à un passage de *La Recherche de la vérité* où Malebranche réfute l'opinion de ceux « qui croient, que nos âmes ont la puissance de produire les idées des choses auxquelles elles veulent penser : qu'elles sont excitées à les produire par les impressions que les objets font sur le corps, quoique ces impressions ne soient pas des images semblables aux objets qui les causent<sup>50</sup> ». Malebranche estime que l'homme – ou plus précisément son âme spirituelle – ne peut pas lui-même produire ses idées : cette « participation à la puissance de Dieu, que les hommes se vantent d'avoir pour se représenter les objets » est une « participation chimérique, que l'ignorance et la vanité des hommes leur a fait imaginer<sup>51</sup> ». Étant donné que les idées sont des « êtres réels » et spirituels, plus nobles que les corps matériels, les hommes ne peuvent pas les former eux-mêmes, car ils auraient alors la puissance « de faire des êtres plus nobles et plus parfaits que le monde que Dieu a créé<sup>52</sup> ». C'est ici que les chemins entre le philosophe de l'Oratoire et Voltaire se séparent. Pour Malebranche, les idées sont des êtres réels et spirituels, alors que pour Voltaire, elles n'ont pas d'existence réelle :

Mais qu'est-ce qu'une idée ? Qu'est-ce qu'une sensation, une volonté, etc. ? C'est moi apercevant, moi sentant, moi voulant.

On sait enfin qu'il n'y a pas plus d'être réel appelé idée, que d'être réel nommé mouvement ; mais il y a des corps mus<sup>53</sup>.

Voltaire rejette la solution malebranchiste selon laquelle « nous voyons tous les êtres à cause que Dieu veut que ce qui est en lui qui les représente nous soit découvert<sup>54</sup> ». Point n'est besoin d'avoir recours à la supposition d'une âme spirituelle pour expliquer les sensations et les idées : Voltaire s'attarde longuement sur la « mécanique des sens » et la « mécanique de nos idées » pour démontrer que Dieu nous donne nos idées sans l'intermédiaire de l'âme ; la supposition d'un « petit être », d'un « personnage étranger » logé dans le cerveau, « multiplie les êtres sans nécessité<sup>55</sup> ». Notons en passant que l'abbé de Tilladet auquel *Tout en Dieu* est faussement attribué s'amuse malicieusement à battre Malebranche avec ses propres armes. Quand il affirme que « la nature agit toujours par les voies les plus courtes<sup>56</sup> », il ne fait que reprendre le principe

ainsi son envoi de *Tout en Dieu* : « Personne n'imagine que Saül-Paul et Nicolas Malebranche approchassent du spinozisme ; c'est à vous d'en juger. Il faut que Benoît Spinoza ait été un esprit bien conciliant ; car je vois que tout le monde retombe malgré soi dans les idées de ce mauvais Juif. » (D15824). Voltaire semble ignorer que le rapprochement entre Spinoza et Malebranche a été fait à de nombreuses reprises, et même du vivant de ce dernier. Voir Sylviane Charles, « L'idée d'étendue chez Malebranche et Spinoza ou pourquoi Malebranche n'était pas spinoziste », *Horizons philosophiques* 9, 1998, p. 33-49.

49. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 307.

50. Malebranche, *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, t. I, p. 422 (livre III, 2<sup>e</sup> partie, chapitre III).

51. Malebranche, *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, t. I, p. 422.

52. Malebranche, *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, t. I, p. 423.

53. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 307.

54. Malebranche, *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, t. I, p. 444 (livre III, 2<sup>e</sup> partie, chapitre VI).

55. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 312.

56. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 309.

bien connu de l'oratorien pour expliquer comment Dieu gouverne les choses, celui de la simplicité des voies : « comme Dieu agit toujours par les voies les plus simples, il ne paraît pas raisonnable d'expliquer comment nous connaissons les objets, en admettant la création d'une infinité d'êtres, puisqu'on peut résoudre cette difficulté d'une manière plus facile et plus naturelle<sup>57</sup>. »

Depuis le milieu des années 1760, Voltaire souligne la profonde dépendance de l'homme envers Dieu<sup>58</sup>, mais son « tout en Dieu » n'a pas la même signification que chez l'auteur de *La Recherche de la vérité*. Quand il demande, au début du chapitre intitulé « Lois de la nature », comment Dieu produit « tous ces modes dans les corps organisés<sup>59</sup> », le vocabulaire choisi indique discrètement que nous sommes passés en régime spinoziste. Étant donné que le Dieu de Spinoza est une essence nécessairement agissante, un principe inconditionné d'où découlent avec une absolue nécessité tous les modes de la pensée ou de l'être, l'homme « dépend » de Dieu en tant que mode ou modification de la substance unique. Comme l'explique Voltaire : « Une substance, (selon lui) n'en peut former une autre. Il n'y a donc qu'une seule substance ; et cette substance dans laquelle est l'intelligence c'est là son Dieu. *Tout ce qui existe n'est qu'un mode de ce Dieu*<sup>60</sup>. » L'enjeu, désormais, apparaît clairement : faire la synthèse entre Spinoza et Malebranche, interpréter le « tout en Dieu » dans un sens spinoziste sans s'exposer au reproche classique de Bayle à l'encontre du *Deus sive natura*. Cette synthèse, Voltaire l'a pressentie dès le *Traité de métaphysique*, mais il l'avait alors jugée impossible : « Certainement pour réduire le système du père Malebranche à quelque chose d'intelligible, on est obligé de recourir au spinozisme, d'imaginer que le total de l'univers est Dieu, que ce Dieu agit dans tous les êtres, sent dans les bêtes, pense dans les hommes, végète dans les arbres, est pensée et caillou, a toutes les parties de lui-même détruites à tout moment, et enfin toutes les absurdités qui découlent nécessairement de ce principe<sup>61</sup>. » Faut-il conjecturer, avec René Pomeau, que Voltaire fut sensible au « mysticisme spinoziste<sup>62</sup> » ? Cela nous paraît guère vraisemblable : ni Spinoza ni Voltaire ne furent en vérité de grands mystiques, et lorsqu'on considère toutes les critiques dont notre philosophe a gratifié le mauvais latin et la manière trop géométrique de l'auteur de l'*Éthique*, il devient difficile de croire que les « raides démonstrations » de Spinoza l'aient touché en quelque endroit que ce soit. Charles Porset vise sans doute plus juste lorsqu'il affirme que dans les années 1760, Voltaire a cherché chez Spinoza une aide efficace dans le combat « qu'il entend[ait] mener à la fois contre l'Église et l'athéisme<sup>63</sup> ».

Depuis que Voltaire étudie de près le philosophe hollandais, il lui adresse principalement deux reproches : Spinoza rejette les causes finales et fait de Dieu l'universalité des choses :

Il ne parle en aucun endroit de son livre des desseins marqués qui se manifestent dans tous les êtres. Il n'examine point si les yeux sont faits pour voir, les oreilles pour entendre, les pieds pour marcher, les ailes pour voler ; il ne considère ni les lois du mouvement dans les animaux et dans les plantes, ni leur structure adaptée à ces lois, ni la profonde mathématique qui gouverne le cours des astres : il craint d'apercevoir que tout ce qui existe atteste une Providence divine ; il ne remonte point des effets à leur cause, mais se mettant tout d'un coup

57. Malebranche, *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, t. I, p. 431 (livre III, 2<sup>e</sup> partie, chap. IV).

58. Voir notamment les deux chapitres du *Philosophe ignorant* intitulés « Ma dépendance » (XIX) et « Ma dépendance encore » (XXI).

59. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 308.

60. Voltaire, *Le Système vraisemblable, OC*, t. LXXIC, p. 337. C'est nous qui soulignons. Voir aussi *Les Systèmes, OC*, t. LXXIVB, p. 235.

61. Voltaire, *OC*, t. XIV, p. 444.

62. René Pomeau, *La Religion de Voltaire*, Paris, Nizet, 1969, p. 414.

63. Charles Porset, « Notes sur Voltaire et Spinoza », p. 235.

à la tête de l'origine des choses, il bâtit son roman comme Descartes a construit le sien, sur une supposition. Il supposait le plein avec Descartes, quoiqu'il soit démontré en rigueur que tout mouvement est impossible dans le plein. C'est là principalement ce qui lui fit regarder l'univers comme une seule substance. Il a été la dupe de son esprit géométrique<sup>64</sup>.

Dans *Tout en Dieu*, une fois n'est pas coutume, Voltaire n'accorde presque aucune place aux causes finales. Après avoir longuement réfuté la croyance en une âme spirituelle, il se contente seulement d'affirmer que « l'unité de dessein dans un grand tout infiniment varié annonce un seul principe<sup>65</sup> ». Ce qui l'intéresse ici, c'est ce « principe universel, éternel et agissant » qui assujettit l'univers à ses lois immuables<sup>66</sup>, l'éternel géomètre de Platon, cette « mathématique générale qui dirige toute la nature » par des lois universelles et produit en nous les sentiments et les pensées<sup>67</sup>. Que faut-il donc entendre, demande Voltaire, par ces mots : *voir tout en Dieu* ? Que tout est une « action de Dieu sur les créatures<sup>68</sup> », ce qui signifie très exactement que « Dieu étant le principe universel de toutes les choses, toutes existent donc en lui et par lui<sup>69</sup> ». « Malebranchisme tronqué<sup>70</sup> » ou spinozisme corrigé ? La différence entre les deux est mince<sup>71</sup>. Dans le chapitre « Dieu fait tout », Voltaire souligne que « Malebranche, malgré toutes ses erreurs, a donc raison de dire philosophiquement que nous sommes dans Dieu, et que nous voyons tout dans Dieu », mais le chapitre suivant, « Comment tout est-il action de Dieu », est étroitement inspiré de la paraphrase des deux premiers livres de l'*Éthique* faite par le comte de Boulainvilliers (ou Boulainviller) sous le titre *Essai de métaphysique dans les principes de Benoît de Spinoza*<sup>72</sup>. Le titre du chapitre suivant, « Dieu inséparable de toute la nature », fait clairement référence au *Deus sive natura* de Spinoza...

Mais le Dieu de Voltaire n'est pas celui de Spinoza. C'est une « cause universelle » dont le monde est une émanation comme la lumière est une émanation du soleil<sup>73</sup>. Dès lors, l'objection classique de Bayle au système de Spinoza n'est pas recevable – si tant est que Bayle ait réellement compris Spinoza : « On lui disait qu'il faisait un Dieu intelligent et brute, esprit et citrouille, loup et agneau, volant et volé, massacrant et massacré ; que son Dieu n'était qu'une contradiction perpétuelle. Mais ici on ne fait point Dieu l'universalité des choses. Nous disons que l'universalité des choses émane de lui<sup>74</sup>. » Voltaire, on le voit, a fini par laisser tomber le

64. Voltaire, *Le Philosophe ignorant*, OC, t. LXII, p. 61-62.

65. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 313-314.

66. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 313.

67. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 308. Voir aussi *L'A,B,C*, OC, t. LXVA, p. 337.

68. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 313.

69. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 314.

70. Selon la formule de Jean Deprun, « Le Dictionnaire philosophique et Malebranche », dans Voltaire, « Dictionnaire philosophique », dir. Marie-Hélène Cotoni, Paris, Klincksieck, 1994, p. 92.

71. Dans *Les Systèmes*, Voltaire enfonce le clou : « si nous ne pouvons avoir de perceptions que dans Dieu, nous ne pouvons donc avoir de sentiment que dans lui, ne faire aucune action que dans lui ; cela me paraît évident. On peut donc en inférer que nous ne sommes que des modifications de lui-même. Il n'y a donc dans l'univers qu'une seule substance. Voilà le spinozisme, le stratonisme tout pur. Et Malebranche pousse les illusions qu'il se fait à lui-même jusqu'à vouloir autoriser son système par des passages de saint Paul et de saint Augustin » (OC, t. LXXIV B, p. 242).

72. Cette pseudo-réfutation de Spinoza circula d'abord sous forme manuscrite, puis fut publiée par Lenglet Dufresnoy en 1731 sous le titre *Réfutation de Spinoza* dans un recueil intitulé *Réfutation des erreurs de Benoît de Spinoza*. Voir Geraldine Sheridan, « Lenglet Dufresnoy, la *Réfutation de Spinoza* (1731) et la tradition clandestine », dans *La Philosophie clandestine à l'âge classique*, dir. Anthony McKenna et Alain Mothu, Paris, Universitas, 1997, p. 425-432.

73. Voir Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 314 et 316.

74. Voir Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 315. Dans l'article « Dieu, dieux » des *Questions sur l'Encyclopédie*, Voltaire

Dieu transcendant de Newton en faveur d'une intelligence suprême dont le monde est une émanation<sup>75</sup>. Si Voltaire n'embrasse pas l'athéisme des «spinozistes modernes<sup>76</sup>» dont il est pourtant si proche, c'est parce que ceux-ci sont incapables de produire ne serait-ce que le commencement d'une preuve que le monde a pu se former tout seul<sup>77</sup>. Le monde, martèle Voltaire, n'est pas le produit fortuit de la combinaison des atomes ou molécules, il émane d'une *intelligence*: «Spinoza lui-même reconnaît dans la nature une puissance intelligente, nécessaire: mais une intelligence destituée de volonté serait une chose absurde, parce que cette intelligence ne servirait à rien; elle n'opérerait rien, puisqu'elle ne voudrait rien opérer. Le grand Être nécessaire a donc voulu tout ce qu'il a opéré<sup>78</sup>.» Cette intelligence dont le monde est une émanation, non pas dépourvu de finalité mais «l'effet prochain ou éloigné d'une cause finale<sup>79</sup>», Voltaire l'appelle aussi Providence. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas de la Providence chrétienne, interprétée dans le sens d'une intervention de Dieu dans les affaires humaines; au contraire, la Providence voltairienne est celle d'un Dieu distant: «Je crois la Providence générale, ma chère sœur, celle dont est émanée de toute éternité la loi qui règle toute chose, comme la lumière jaillit du soleil; mais je ne crois point qu'une Providence particulière change l'économie du monde pour votre moineau ou pour votre chat<sup>80</sup>.» Cette Providence, Voltaire prend soin de l'expliquer dans le dernier chapitre de *Tout en Dieu* consacré au mal, a produit «les poisons comme les aliments, la douleur comme le plaisir<sup>81</sup>». La raison en est que «tout émane d'un principe universel<sup>82</sup>», y compris le mal moral et les crimes. Spinoza ne disait pas autre chose, comme il est rapporté dans la *Vie de Spinoza* parue dans la *Réfutation des erreurs de Benoît de Spinoza*: «il avoue bien que Dieu est la cause généralement de toutes choses; mais il prétend que Dieu les a produites nécessairement, sans liberté, sans choix, et sans consulter son bon plaisir. Pareillement tout ce qui arrive au monde, bien ou mal, vertu ou crime, péché ou bonnes œuvres, part de lui nécessairement<sup>83</sup>.» Tout se passe comme si, grâce à Spinoza, et accessoirement à Malebranche<sup>84</sup>, Voltaire a enfin trouvé une explication satisfaisante de l'origine du mal. Jean Goldzink l'a déjà constaté dans une analyse brillante consacrée au problème du mal chez

avoue avoir toujours eu «quelque soupçon que Spinoza avec sa substance universelle, ses modes et ses accidents, avait entendu autre chose que ce que Bayle entend» (*OC*, t. XL, p. 434).

75. On lit dans la paraphrase de l'*Éthique*: «Si je m'imaginai Dieu souverain de la nature, à la manière que les rois le sont de leurs États, avec la différence que son pouvoir est sans bornes, je m'éloignerais sans doute de la vérité; car je dois concevoir que la volonté de Dieu n'est point séparée de son intelligence, ni son pouvoir de sa volonté, puisque tout est dans la substance indivisible.» (*Réfutation des erreurs de Benoît de Spinoza*, Bruxelles [Amsterdam], Foppens, 1731, p. 43-44).

76. L'expression «spinozistes modernes» est encore très rare au milieu des années 1760. Voltaire semble l'avoir trouvée dans l'article «Spinoziste» de l'*Encyclopédie*.

77. Voir la citation du *Système de la nature* et le commentaire de Voltaire dans l'article «Causes finales» des *Questions sur l'Encyclopédie*, *OC*, t. XXXIX, p. 538-550.

78. Voltaire, *Il faut prendre un parti*, *OC*, t. LXXIV B, p. 21.

79. Art. «Causes finales», *Questions sur l'Encyclopédie*, *OC*, t. XXXIX, p. 548.

80. Art. «Providence», *Questions sur l'Encyclopédie*, *OC*, t. XLIII, p. 35.

81. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 319.

82. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 319.

83. *Réfutation des erreurs de Benoît de Spinoza [...] avec la Vie de Spinoza*, Bruxelles [Amsterdam], Foppens, 1731, p. 110-111. Cette *Vie de Spinoza*, attribuée à Jean Colerus, provient en réalité de la plume du spinoziste avoué Jean-Maximilien Lucas. Voir Geraldine Sheridan, «Lenglet Dufresnoy, la *Réfutation de Spinoza* (1731) et la tradition clandestine», p. 425-426.

84. Voltaire a retenu de Malebranche l'idée d'un Dieu immuable qui n'agit que par volontés générales. Dieu n'a pas choisi le meilleur des mondes possibles, mais seulement le meilleur compte tenu des voies nécessaires pour le réaliser, voies qui doivent être les plus simples. Autrement dit, Dieu a fait le monde imparfait pour le faire simple, au lieu de le faire d'abord parfait, puis après le plus simple possible. Rappelons enfin que l'économie et

Voltaire: « L'idée d'un Dieu borné, enchaîné finit par apparaître comme une réponse inévitable à la question du mal inlassablement relancée par l'athéisme<sup>85</sup>. » Mais dire de Dieu, du Dieu tel qu'il apparaît dans certains écrits philosophiques à partir de *Tout en Dieu* – notamment les *Lettres de Memmius à Cicéron, Il faut prendre un parti* et *De l'âme* – qu'il est borné ou enchaîné, n'est-ce pas tomber dans l'anthropomorphisme ? Le bien et le mal sont nécessaires parce que ce sont des émanations d'un principe d'action appelé fort improprement Dieu :

Mais le mal physique et le mal moral viennent donc aussi de ce grand être, de cette cause universelle de tout effet ? [...] On ne peut en douter.

Il était donc nécessaire qu'il y eût du mal ? Oui, puisqu'il y en a. Tout ce qui existe est nécessaire : car quelle raison y aurait-il de son existence ? [...] Cette existence d'un principe dont tout émane est démontrée ; je suis fâché des conséquences<sup>86</sup>.

Au milieu des années 1760, Voltaire a trouvé un fondement plus approfondi de son déisme que le banal argument de l'ordre de la nature attestant un grand ouvrier. Relisant Malebranche et révisant son jugement négatif sur Spinoza, il a commencé à se détacher du « Dieu de Newton » en faveur d'un « principe d'action » dont le monde est émané. À l'instar du philosophe hollandais, il a supprimé la distinction entre Dieu et le monde tout en conservant le préjugé de la finalité si vivement critiqué dans l'appendice de la partie I de l'*Éthique*. À l'instar de Malebranche, il a placé l'homme sous la dépendance de Dieu tout en prenant ses distances avec la théologie de l'oratorien. Nous laissons la conclusion à Voltaire, elle est tirée d'un passage de la lettre à Le Cat citée plus haut :

La doctrine des qualités occultes est ce que l'Antiquité a produit de plus sage et de plus vrai. La formation des éléments, l'émission de la lumière, animaux, végétaux, minéraux, notre naissance, notre vie, notre mort, la veille, le sommeil, les sensations, la pensée, tout est qualité occulte. [...] « Je suis un effet de ton pouvoir occulte et suprême, à qui les astres obéissent comme moi. Un grain de poussière que le vent agite ne dit point : c'est moi qui commande aux vents. *In te vivimus movemur et sumus* ; tu es le seul être, tout le reste est mode. »

C'est là cette philosophie des qualités occultes que le père Malebranche entrevit dans le dernier siècle. S'il avait pu s'arrêter sur le bord de l'abîme, il eût été le plus grand, ou plutôt le seul métaphysicien ; mais il voulut parler au Verbe ; il sauta dans l'abîme, et il disparut.

Il avait dans ses deux premiers livres frappé aux portes de la vérité. L'auteur de *L'Action de Dieu sur les créatures* tourna tout autour, mais comme un aveugle tourne la meule. Un peu avant ce temps il y avait un philosophe qui était leur maître sans qu'ils le sussent. Dieu me garde de le nommer<sup>87</sup>.

la simplicité des causes sont également postulées par Newton dans les *Regulae philosophandi* insérées au début du livre III de la deuxième édition des *Principia*.

85. Jean Goldzink, « La métaphysique du mal », *Europe* 781, 1994, p. 76.

86. Voltaire, *Tout en Dieu*, p. 318-319.

87. D14634. On sait que *L'Action de Dieu sur les créatures* est l'ouvrage du janséniste Laurent Boursier. Il va de soi que Voltaire ne réactive pas, au début de ce passage, les qualités occultes de la philosophie scolastique ; voir art. « Occultes », *Questions sur l'Encyclopédie, OC*, t. XLII B, p. 302-303.

# Index

- Abbadie d'Arrast, Antoine Thomson (1810-1897), 145*n*  
Aguesseau, Henri François d', seigneur de Fresnes (1668-1751), 105-106  
Alembert, Jean Le Rond d', voir D'Alembert  
Algarotti, Francesco, comte (1712-1764), 127  
Amelot de La Houssaye, Nicolas (1634-1706), 125  
Andler, Charles Philippe Théodore (1866-1933), 251  
Annet, Peter (1693-1769), 68*n*  
Antonin le Pieux, empereur (86-161), 235-236  
Aratus, ou Aratos de Sole (v. 315-245 av. J.-C.), 46-48  
Arendt, Hannah (1906-1975), 160  
Argens, Jean-Baptiste de Boyer, marquis d' (1704-1771), 51  
Argenson, Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d' (1696-1764), 223*n*  
Argenson, Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d' (1722-1782), 245  
Argental, Charles-Augustin de Ferriol, comte d' (1700-1788), 240, 244  
Ariès, Philippe (1914-1984), 230  
Aristophane (v. 445-380 av. J.-C.), 236  
Aristote (382-322 av. J.-C.), 6, 38, 41, 222  
Arnauld, Antoine, dit « le Grand Arnauld » (1612-1694), 36*n*, 90  
Augustin d'Hippone, saint, 6, 54*n*, 64, 152-153, 195, 213  
Bacon, Francis, chancelier d'Angleterre (1561-1626), 131  
Baczko, Bronisław (1924-2016), 151  
Badiou, Alain, 277-279, 282  
Barbeyrac, Jean (1674-1744), 107  
Barthes, Roland (1915-1980), 231, 249, 252, 275  
Baumgartner, Marie (1831-1897), 250*n*  
Bayle, Pierre (1647-1706), 8, 50, 53-55, 57-69, 95-97, 99, 122, 141, 151-153, 155-156, 158, 190, 215*n*, 267  
Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de (1732-1799), 133, 161  
Beccaria, Cesare Bonesana (1738-1794), 7, 170, 175  
Belaval, Yvon (1908-1988), 274  
Benda, Julien (1867-1956), 251  
Benítez, Miguel, 8, 71-88  
Benrekassa, Georges, 124  
Bentham, Jeremy (1748-1832), 282  
Bergson, Henri (1859-1941), 279  
Bernier, François (1620-1688), 61, 218  
Bernis, François-Joachim de Pierre de, cardinal (1715-1794), 16  
Bernoulli, Johann I (1667-1748), 166  
Bianchi, Lorenzo, 8, 57-69, 219*n*  
Bilate, Danilo, 9, 263-271  
Billard, Jacques, 276  
Blair, Hugues, 133  
Blanquis, Geneviève (1886-1972), 250*n*  
Bludau, Beatrix, 250*n*  
Bodin, Jean (1530-1596), 107, 198-200, 212-213  
Bolingbroke, Henry St John, vicomte (1678-1751), 61, 135  
Bossuet, Jacques-Bénigne (1627-1704), 15, 64, 183-185, 195  
Boulainvilliers, Anne Gabriel Henri Bernard, comte de (1658-1722), 54, 150  
Boulanger, pseudonyme, voir Holbach, Paul Henry Thiry, baron d'  
Bouretz, Pierre, 276  
Bourget, Paul (1852-1935), 252*n*  
Bourgogne, Louis de France, duc de (1682-1712), 145*n*  
Boursier, Laurent-François (1679-1749), 56*n*  
Brandão, Rodrigo, 8, 151-160  
Brandes, Georg (1842-1927), 251  
Brasart, Patrick, 128  
Brochard, Victor (1848-1907), 256  
Browne, Thomas (1605-1682), 131  
Brunner, Otto (1896-1973), 216  
Buffon, Georges-Louis Leclerc, comte de (1707-1788), 19*n*, 240  
Burckhardt, Jacob (1818-1897), 256  
Burguy, Georges Frédéric (1823-1866), 254  
Burlamaqui, Jean-Jacques (1694-1748), 107

- Calas, Jean (1698-1762), 35*n*, 111, 120-121, 123, 172*n*, 177, 213, 218, 242
- Calmet, Augustin (1672-1757), 46-47
- Campioni, Giuliano, 250*n*
- Camus, Albert (1913-1960), 9, 124
- Capacelli, Francesco Albergati, sénateur de Bologne (1728-1804), 132*n*
- Casanova, Giacomo Girolamo (1725-1798), 8, 125-139
- Cassirer, Ernst (1874-1945), 274
- Castoriadis, Cornelius, 279
- Catherine II, impératrice de Russie (1729-1796), 136, 202
- Caton le Jeune, Marcus Porcius Cato Uticensis, dit (95-46 av. J.-C.), 120*n*
- Cauchon, Pierre, évêque de Beauvais (1371-1442), 163
- Cazotte, Jacques (1719-1792), 138
- Cervantes Saavedra, Miguel de (1547-1616), 259
- César, Jules (100-44 av. J.-C.), 184
- Chardin, Jean Siméon (1699-1779), 61
- Charles, Sébastien, 5-10, 33, 215*n*
- Chastellux, Alfred Louis Jean Philippe, comte de, fils du marquis de Chastellux (1789-1856), 115*n*
- Chastellux, François-Jean de Beauvoir, marquis de (1734-1788), 8, 105-115
- Chryssippe, ou Chryssippe de Soles (v. 278-206 av. J.-C.), 17*n*, 19
- Cicéron (106-43 av. J.-C.), 6, 17, 56, 75, 136, 145, 182-183, 224
- Clarke, Samuel (1675-1729), 144-146, 189
- Clerselier, Claude (1614-1684), 36*n*
- Cocchi, Antonio (1695-1758), 16
- Colerus, Johannes Nicolaus (1647-1707), 55*n*
- Collins, Anthony (1676-1729), 89
- Comte-Sponville, André, 280
- Condé, Louis de Bourbon, prince de (1621-1686), 184
- Condillac, Étienne Bonnot de (1714-1780), 45*n*, 222
- Condorcet, Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de (1743-1794), 8, 107, 122, 133, 161-177, 208, 282
- Confucius (551-479 av. J.-C.), 223-224
- Congreve, William (1670-1729), 122
- Coste, Pierre (1668-1747), 29*n*, 71*n*, 72*n*, 86, 91*n*, 95*n*
- Coutel, Charles, 281
- Croce, Benedetto (1866-1952), 282
- D'Alembert, Jean Le Rond (v. 1717-1783), 35, 40, 51*n*, 91, 120, 122, 168, 221, 223, 228, 236, 242-244
- Damilaville, Étienne Noël (1723-1768), 243
- Dante, Alighieri (1265-1321), 68
- Decroix, Jacques-Joseph Marie (1746-1826), 163
- Defaux, Gérard (1937-2004), 23
- Deleuze, Gilles (1925-1995), 226, 249-251
- Delors, Jacques, 282
- Démocrite (v. 460-370 av. J.-C.), 68, 97
- Denicul, Séverine, 8, 125-139
- Denis, Marie-Louise Mignot, Mme (1712-1790), 15*n*, 246
- Derrida, Jacques (1930-2004), 249, 279, 281-282
- Descartes, René (1596-1650), 6, 13, 18-19, 35-43, 54, 64, 67, 82, 89, 91-92, 95, 166-167, 208, 222-223, 239, 252*n*, 275*n*
- Desfontaines, Pierre-François Guyot, abbé (1685-1745), 138
- Diaz, Furio (1916-2011), 211*n*
- Diderot, Denis (1713-1784), 6, 8, 40-41, 50, 90-91, 97, 100*n*, 101, 117-124, 133*n*, 222-223, 225, 228, 231, 236, 264*n*, 267
- Didier, Béatrice, 279
- Donnellan, Brendan, 250*n*
- Dricu La Rochelle, Pierre (1893-1945), 252
- Du Châtelet, Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise (1706-1749), 6, 94, 99, 195
- Du Deffand, Marie de Vichy-Chamrond, marquise (1697-1780), 19*n*, 109
- Dumarsais, César Chesneau (1676-1756), 5
- Dupin, Claude (1686-1769), 109
- Dupin, Louise Marie Madeleine Guillaume de Fontaine, Mme (1706-1799), 109
- Ehrard, Jean, 122
- Empédocle (495-430 av. J.-C.), 14
- Enthoven, Raphaël, 279
- Épicure (341-270 av. J.-C.), 60, 96-97, 147, 192
- Épiménide (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 46*n*, 47*n*
- Érasme (1466-1536), 213, 266
- Évhémère (331-251 av. J.-C.), 147, 148*n*
- Fabre, Jean (1904-1975), 118
- Faguet, Auguste Émile (1847-1917), 207, 275
- Fauvergue, Claire, 8, 89-101
- Faydit, Pierre-Valentin, abbé (1640-1709), 45*n*
- Faye, Jean-Pierre, 282
- Fénelon, François de Salignac de La Mothe-Fénelon, dit (1651-1715), 145*n*, 168
- Ferrari, Jean, 283
- Ferry, Luc, 279
- Finkielkraut, Alain, 279
- Flaubert, Gustave (1821-1880), 251
- Folengo, Teofilo (1496-1544), 126
- Fontenelle, Bernard Le Bouyer de (1657-1757), 35, 64, 122, 131, 133, 166

- Foucault, Michel (1926-1984), 249-251, 257-259  
 France, Anatole (1844-1924), 251  
 Frédéric II de Prusse, dit Frédéric le Grand (1712-1782),  
 36*n*, 58, 64, 136, 161*n*, 197*n*, 209  
 Fréron, Élie-Catherine (1719-1776), 172*n*
- Galliani, Renato, 13*n*  
 Garasse, François (1585-1631), 64  
 Gargett, Graham, 220*n*  
 Gassendi, Pierre (1592-1655), 38, 64  
 Gebhart, Émile (1839-1908), 256  
 Geoffrin, Marie-Thérèse Rodet, Mme (1699-1777), 5  
 Gidel, Charles (1827-1900), 254  
 Gil, Linda, 8, 161-177  
 Gobineau, Joseph Arthur de (1816-1882), 251  
 Goethe, Johann Wolfgang von (1749-1832), 254  
 Goldzink, Jean, 8, 55, 181-193, 281  
 Gournay, Marie de (1565-1645), 29*n*  
 Grandmaison, Léonce de (1868-1927), 251  
 Gray, John, 274, 275*n*  
 Grimm, Friedrich Melchior, 100-101, 115*n*, 122, 123*n*, 228  
 Grotius, Hugo (1583-1645), 107-109, 209-210  
 Gugitz, Gustav (1874-1964), 126
- Habermas, Jürgen, 217  
 Hadot, Pierre (1922-2010), 43, 256  
 Halévy, Daniel (1872-1962), 250-251  
 Haller, Albrecht von (1708-1777), 139  
 Hamon, Hervé, 222  
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831), 184, 212,  
 221, 239, 252, 273-274, 275*n*, 283  
 Heidegger, Martin (1889-1976), 249, 276*n*, 277  
 Helvétius, Claude-Adrien (1715-1771), 15, 91, 228, 240  
 Henri III, roi de France (1551-1575), 29*n*  
 Henri IV, roi de France (1553-1610), 174  
 Héraclite d'Éphèse (535-475 av. J.-C.), 231  
 Herrig, Ludwig (1816-1889), 254  
 Hettner, Hermann Theodor (1821-1992), 254  
 Hilarius, pseudonyme, voir Kierkegaard, Søren  
 Hintikka, Jaakko (1929-2015), 276  
 Hobbes, Thomas (1588-1679), 6, 38, 75, 76*n*, 107, 109-  
 110, 129, 208-210, 213-214, 219, 283*n*  
 Holbach, Paul Henry Thiry, baron d' (1723-1789), 6, 66,  
 68*n*, 121-122, 142-143, 145, 148-149, 238  
 Homère (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 38, 136  
 Honneth, Axel, 278  
 Horace (65-8 av. J.-C.), 127, 264  
 Houdon, Jean-Antoine (1741-1828), 229  
 Hugo, Victor (1802-1885), 174
- Hume, David (1711-1776), 149, 208, 213, 216, 275*n*, 283*n*  
 Huppert, Georges, 198  
 Husserl, Edmond (1859-1938), 282
- Igalens, Jean-Christophe, 127*n*, 135  
 Israel, Jonathan, 121
- Jaucourt, Élisabeth-Sophie Gilly, marquise de (1735-  
 1774), 243  
 Jaucourt, Louis de, chevalier (1704-1779), 165  
 Jeanne d'Arc (v. 1412-1431), 163  
 Jésus Christ, 20, 65, 88, 121, 230, 239, 246, 252  
 Juvénal (v. I-II<sup>e</sup> s.), 265*n*
- Kant, Emmanuel (1724-1804), 6, 8, 41-42, 151-152, 155-  
 156, 158-159, 215*n*, 222-223, 225, 263-265, 267, 274,  
 275*n*, 280, 283  
 Kierkegaard, Søren (1813-1855), 9, 235-247  
 King, William (1650-1729), 153  
 Klossowski, Pierre (1905-2001), 249, 251  
 Kofman, Sarah, 251  
 Koselleck, Reinhart (1923-2006), 217  
 Kriegel, Blandine, 281
- La Barre, François-Jean Lefebvre, chevalier de (1745-  
 1766), 35*n*, 105, 172-173, 213, 244  
 Lacan, Jacques (1901-1981), 225  
 Lacoue-Labarthe, Philippe, 277  
 La Grange (1738-1775), 122, 143  
 La Harpe, Jean-François de (1739-1803), 105*n*, 136, 166  
 Lahouati, Gérard, 125  
 La Mettrie, Julien Offray de (1709-1751), 97, 122  
 Lanzillo, Maria Laura, 8, 207-220  
 La Popelinière, Lancelot Voisin de (1541-1608), 198-200  
 Larcher, Pierre-Henri (1726-1812), 46*n*, 47  
 Largillière, Nicolas de (1656-1746), 228  
 Larue, Renan, 8, 13-20  
 Launay, Françoise, 119  
 Launay, Marc de, 251  
 Le Cat, Claude-Nicolas (1700-1768), 48, 56  
 Leca-Tsiomis, Marie, 8, 117-124, 245*n*  
 Lecourt, Dominique, 277  
 Leibniz, Gottfried Wilhelm (1646-1716), 6, 8, 58, 60-63,  
 89-91, 93-101, 151-157, 190, 237, 274-275, 282  
 L'Enclos, Anne de, dite Ninon de Lenclos (1620-1705),  
 230  
 Lenglet Du Fresnoy, Nicolas (1674-1755), 54*n*  
 Le Rider, Jacques, 250  
 Leroy, Charles-Georges (1723-1789), 19, 240, 241*n*  
 Le Ru, Véronique, 8, 35-43, 264*n*  
 Lescouret, Marie-Anne, 277

- Levesque de Burigny, Jean (1692-1785), 14-15  
 Levesque de Pouilly, Louis-Jean (1691-1751), 15<sup>n</sup>  
 Levinas, Emmanuel (1906-1995), 277  
 Liechtenstein, Charles Borromée de, 134<sup>n</sup>  
 Linguet, Simon-Nicolas-Henri (1736-1794), 109  
 Locke, John (1632-1704), 6, 8, 19, 50, 59, 64-65, 71-83, 85-88, 90-95, 100, 121-122, 164-165, 182, 188, 203, 208-210, 212-213, 215, 275<sup>n</sup>  
 Longchamp, Sébastien (1718-1793), 164  
 Louis XIII, roi de France (1601-1643), 175, 197  
 Louis XIV, roi de France (1638-1715), 175, 184, 197, 255  
 Louis XV, roi de France (1710-1774), 210, 255  
 Louis XVI, roi de France (1754-1793), 174  
 Lovejoy, Arthur O. (1873-1962), 157<sup>n</sup>  
 Luc, saint, 64-65, 75  
 Lucas, Jean-Maximilien (1647-1697), 55<sup>n</sup>  
 Lucien de Samosate (v. 120-v. 180), 243  
 Lucrèce (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), 7, 143-144, 146-147, 283<sup>n</sup>  
 Lukács, György, 250  
 Luna, Marie-Françoise, 135  
 Lyotard, Jean-François (1924-1998), 276-277, 279  
 Mably, Gabriel Bonnot de, abbé (1709-1785), 115<sup>n</sup>  
 Machault d'Arnouville, Jean-Baptiste de (1701-1794), 111  
 Macherey, Pierre, 282  
 Machiavel, Nicolas (1469-1527), 185  
 Magnan, André, 117, 222-223, 224<sup>n</sup>, 232, 279  
 Mahomet (570-632), 5, 123, 254  
 Maistre, Joseph de (1753-1821), 183, 275  
 Malebranche, Nicolas (1638-1715), 6, 8, 29, 39, 45-46, 48-56, 82, 86, 90, 146  
 Marc-Aurèle (121-180), 120, 235  
 Marmontel, Jean-François (1723-1799), 122, 228  
 Marr, Bernhard (1856-1940), 134<sup>n</sup>  
 Marx, Karl (1818-1883), 250, 252, 275<sup>n</sup>  
 Marx, William, 254  
 Masseau, Didier, 130, 136, 138  
 Mat-Hasquin, Michèle, 13<sup>n</sup>  
 Maupeou, René-Nicolas-Charles-Augustin de (1714-1792), 111, 213  
 Maussac, Philippe Jacques de (1590-1650), 14  
 Memmius, Gaius (100-47 av. J.-C.), 56, 145, 147  
 Menot, Michel († 1518), 64  
 Mérimée, Prosper (1803-1870), 251  
 Merlin Cocai, pseudonyme, voir Folengo  
 Mervaud, Christiane, 280  
 Meslier, Jean (1664-1729), 6, 143-144  
 Messaoudi, Abderhaman, 9, 273-284  
 Métayer, Guillaume, 9, 249-261, 269<sup>n</sup>, 279, 283<sup>n</sup>  
 Molainville, Barthélemy d'Herbelot de (1625-1695), 61  
 Molyneux, William (1656-1698), 41  
 Montaigne, Michel Eyquem de (1533-1592), 8, 21-33, 43, 59, 118, 122, 224  
 Montesquieu, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de (1689-1755), 8, 57, 67, 106-113, 115, 175, 184, 186, 210-211, 218, 240  
 More, Thomas (1478-1535), 36<sup>n</sup>  
 Moureaux, José-Michel (1933-2012), 117, 119  
 Musset, Alfred de (1810-1857), 275  
 Nadeau, Marc-André, 8, 21-33  
 Naigeon, Jacques-André (1738-1810), 8, 121-122, 142-145, 148-150  
 Nancy, Jean-Luc, 279  
 Necker, Suzanne Curchod, Mme (1739-1794), 228  
 Needham, John Turberville (1713-1781), 147-148  
 Newton, Isaac (1643-1727), 8, 38, 48-49, 51, 55-56, 59, 66, 83, 89, 91, 94, 121-122, 132, 146, 148, 166-168, 188, 208, 213-221, 267  
 Nietzsche, Friedrich (1844-1900), 9, 30<sup>n</sup>, 226, 249-261, 263-271, 275<sup>n</sup>, 279, 282, 283<sup>n</sup>  
 Noudelmann, François, 279  
 Novalis, Friedrich Georg Philipp, Freiherr von Hardenberg, dit (1772-1801), 282  
 Oliva Mota, Vladimir de, 8, 201-206  
 Onfray, Michel, 280  
 Ortega y Gasset, José (1883-1955), 282  
 Oury, Jean (1924-2014), 235  
 Ovide (43 av. J.-C.-v. 17 ap. J.-C.), 14, 68, 264<sup>n</sup>  
 Pallavicino, Ferrante (1615-1644), 125  
 Panckoucke, Charles-Joseph (1736-1798), 105  
 Paradisi, Giovanni, comte (v. 1760-1826), 132<sup>n</sup>  
 Parménide d'Élée (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 7  
 Pascal, Blaise (1623-1662), 21-24, 26-33, 64, 132, 161, 166, 243<sup>n</sup>, 252, 259, 274-275  
 Paul, saint, ou Paul de Tarse, 46-48, 50, 52<sup>n</sup>, 54<sup>n</sup>, 235-236  
 Pellissier, Georges (1852-1918), 282  
 Pétrarque, Francesco Petrarca, dit (1304-1374), 266  
 Petty, William (1623-1687), 218  
 Phidias (480-430 av. J.-C.), 228  
 Philippe II, roi d'Espagne (1527-1598), 196  
 Philippe IV, roi d'Espagne (1605-1665), 196  
 Philonenko, Alexis, 283  
 Philostrate d'Athènes (170-v. 244/249), 14  
 Pigalle, Jean-Baptiste (1714-1785), 224, 228-230

- Platon (v. 428-v.348 av. J.-C.), 6-7, 13, 42, 47, 54, 60, 112, 157, 182, 238, 252, 268-269, 275*n*, 279
- Plotin (204-270), 6, 13-15, 20
- Pluche, Noël-Antoine, abbé (1688-1761), 145
- Plutarque (45-120), 14, 16
- Pomeau, René (1917-2000), 21*n*, 53, 117, 120*n*, 128, 144, 202, 209, 275, 280
- Pompée, dit Pompée le Grand (106-48 av. J.-C.), 184
- Pope, Alexander (1688-1744), 58, 60-61, 63, 157, 237
- Porphyre de Tyr (233-305), 8, 13-20
- Porset, Charles (1944-2011), 53, 281
- Posidonius d'Apamée (135-51 av. J.-C.), 146
- Praxitèle (v. 400-326 av. J.-C.), 229
- Prévost d'Exiles, Antoine François, abbé (1697-1763), 45*n*
- Puchot Des Alleurs, Roland (v. 1693-1754), 59
- Pufendorf, Samuel von (1632-1694), 109, 283*n*
- Pujol, Stéphane, 5-10, 16, 133, 215*n*, 237*n*, 240*n*, 265*n*
- Pythagore (v. 580-v. 495 av. J.-C.), 14, 16
- Rabelais, François (v. 1490-1553), 242
- Rameau, Jean-François, ou neveu de Rameau (1716-1777), 117
- Ravaillac, François (1577-1610), 174
- Raynal, Guillaume-Thomas François, abbé (1713-1796), 228
- Raynaud, Philippe, 279
- Réaumur, René-Antoine Ferchault de (1683-1757), 148
- Rée, Paul Ludwig Karl Heinrich (1849-1901), 257
- Renan, Ernest (1823-1892), 252*n*
- Renaut, Alain, 277
- Rétat, Pierre, 57
- Ricœur, Paul (1913-2005), 153, 228
- Rodis-Lewis, Geneviève (1918-2004), 36*n*
- Ronsard, Pierre de (1524-1585), 228
- Rotman, Patrick, 222
- Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778), 16, 109, 115*n*, 121-122, 125, 207, 209-210, 212, 222, 252, 257, 259, 265-267, 274, 282-283
- Rubens, Pierre Paul (1577-1640), 230
- Sager, Alain, 9, 222, 235-247, 279, 281
- Saint Girons, Baldine, 9, 13, 221-232, 246-247, 281
- Saint-Hyacinthe, Hyacinthe Cordonnier, dit Thémiseul de (1684-1746), 15*n*
- Saint-Lambert, Jean-François de, marquis (1716-1803), 117
- Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvroy, comte de (1760-1825), 184, 222, 282
- Salaün, Franck, 143*n*
- Salomon, roi d'Israël († 931 av. J.-C.), 75
- Sandrier, Alain, 8, 141-150
- Sartre, Jean-Paul (1905-1980), 9, 277, 279
- Scherf, Guilhem, 229
- Schmitt, Carl (1888-1985), 219
- Schopenhauer, Arthur (1788-1860), 128*n*, 252*n*, 257, 265
- Sénèque (v. 4 av. J.-C.-65 ap. J.-C.), 14, 122-124
- Seth, Catriona, 219*n*
- Shaftesbury, Anthony Ashley-Cooper, comte de (1671-1713), 61, 122, 157
- Shakespeare, William (1564-1616), 122
- Sicco, Debora, 8, 105-115
- Silhouette, Étienne de (1709-1767), 60
- Sirven, Pierre-Paul (1709-1777), 119, 172, 213
- Slama, Alain-Gérard, 278
- Smith, Adam (1723-1790), 216
- Socrate (v. 470-399 av. J.-C.), 7, 39-43, 112, 137, 222-224, 232, 236, 238, 241, 275*n*
- Souday, Paul (1869-1929), 251
- Soulé, Gabriel, 125
- Souza, Maria das Graças de, 8, 195-200
- Spallanzani, Lazzaro (1729-1799), 148
- Spinoza, Baruch (1632-1677), 6, 8, 38, 50-51, 52*n*, 53-56, 68, 76, 89, 224, 274-275, 283*n*
- Staël, Anne-Louise Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, dit Mme de (1766-1817), 187
- Stendhal, Henri Beyle, dit (1783-1842), 251, 275
- Stenger, Gerhardt, 8, 32*n*, 45-66, 144-146, 155*n*, 245
- Stillingfleet, Edward (1635-1699), 73-82, 86-88
- Straudo, Arnoux, 31
- Strauss, Léo (1899-1973), 143*n*
- Suard, Jean-Baptiste Antoine (1732-1817), 228
- Szondi, Peter (1929-1971), 254
- Tavernier, Jean-Baptiste (1605-1689), 61
- Thalès (v. 625-v. 547 av. J.-C.), 42*n*
- Thibaudet, Albert (1874-1936), 29*n*
- Thomas d'Aquin, saint (1225-1274), 134*n*
- Tilladet, Jean-Marie de La Marque de, abbé (1650-1715), 51-52, 155, 245
- Toland, John (1670-1722), 82, 143*n*
- Tournemine, René-Joseph de (1661-1739), 145*n*
- Tranchant, Thibault, 7*n*
- Trousson, Raymond (1936-2013), 41, 279
- Turgot, Anne Robert Jacques (1727-1781), 122
- Valéry, Paul (1871-1945), 8-9, 222, 274
- Van Damme, Stéphane, 161

- 
- Van den Heuvel, Jacques (1921-2000), 170  
Varnum, Fanny, 105  
Vernes, Jacob (1728-1791), 64  
Vico, Giambattista (1668-1744), 57  
Virgile (70-19 av. J.-C.), 47-48, 50-51, 75, 122  
Volland, Louise Henriette, dite Sophie (1716-1784), 120-121  
Warburton, William (1698-1779), 243  
Williams, David (1738-1816), 250n  
Wittgenstein, Ludwig (1889-1951), 275n, 283  
Woolston, Thomas (1669-1731), 135  
Worms, Frédéric, 277  
Young-Tching, empereur (XVIII<sup>e</sup> s.) 225  
Zénon (v. 490-v. 430 av. J.-C.), 19, 68  
Zoroastre, ou Zarathoustra (entre XI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), 259, 261, 265

## Contributeurs

Sébastien CHARLES, Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane PUJOL, Université de Paris Nanterre

Miguel BENITEZ, Université de Séville

Lorenzo BIANCHI, Université de Naples-l'Orientale

Danilo BILATE, Université fédérale rurale de Rio de Janeiro

Rodrigo BRANDÃO, Université fédérale du Paraná

Séverine DENIEUL, Université de Paris Nanterre

Claire FAUVERGUE, Université Montpellier III, CRISES-E.A. 4424

Linda GIL, CELLF 16-18, Université Paris-Sorbonne

Jean GOLDZINK, ex-enseignant à l'ENS de Lyon

Maria Laura LANZILLO, Alma Mater Studiorum, Université de Bologna

Renan LARUE, University of California, Santa Barbara

Véronique LE RU, Université de Reims, CIRLEP EA 4299

Marie LECA-TSIOMIS, CSLF, Université de Paris Nanterre

Abderhaman MESSAOUDI, Université océanique de Chine

Guillaume MÉTAYER, CNRS, CELLF 16-21, UMR 8599

Marc-André NADEAU, CEGEP de Sainte-Foy

Vladimir de OLIVA MOTA, Université fédérale de Sergipe

Alain SAGER, Société Voltaire

Baldine SAINT GIRONS, Université de Paris Nanterre, Institut universitaire de France

Alain SANDRIER, Université de Paris Nanterre

Debora SICCO, Università di Torino

Maria das Graças de SOUZA, Université de São Paulo

Gerhardt STENGER, Université de Nantes



# Table des matières

Sébastien Charles, Stéphane Pujol, Introduction	5
1. <i>Voltaire historien de la philosophie : de l'Antiquité au Grand Siècle</i>	
Renan Larue, Porphyre de Tyr, héros voltairien	13
Marc-André Nadeau, Défense et critique de Montaigne dans les <i>Lettres philosophiques</i>	21
Véronique Le Ru, Voltaire, lecteur de Descartes	35
Gerhardt Stenger, Un philosophe peut en cacher un autre : Malebranche et Spinoza dans <i>Tout en Dieu</i>	45
Lorenzo Bianchi, Voltaire lecteur et critique de Bayle	57
Miguel Benítez, Locke, Voltaire et la matière pensante	71
Claire Fauvergue, Voltaire et l'idée d'automate	89
2. <i>Voltaire et la philosophie des Lumières</i>	
Debora Sicco, Voltaire champion de Chastellux contre Montesquieu	105
Marie Leca-Tsiomis, Voltaire, philosophe selon Diderot	117
Sévérine Denieul, Casanova lecteur et critique de Voltaire	125
Alain Sandrier, Lectures athées de Voltaire : la duplicité du philosophe	141
Rodrigo Brandão, Job, Voltaire et Kant ou deux perspectives sur la souffrance et le mal	151
Linda Gil, Condorcet éditeur de Voltaire : une lecture dialogique dans les <i>Œuvres complètes</i>	161
3. <i>Voltaire philosophe : histoire, morale et politique</i>	
Jean Goldzink, Déisme et récits voltairiens	181
Maria das Graças de Souza, Voltaire philosophe de l'histoire : autour de l' <i>Essai sur les mœurs</i>	195
Vladimir de Oliva Mota, Les fondements transcendants de la morale chez Voltaire	201
Maria Laura Lanzillo, La philosophie politique de Voltaire. De sa théorie de l'État à sa conception de la tolérance	207
Baldine Saint Girons, Voltaire et l'autocritique de la philosophie	221
4. <i>La postérité philosophique de Voltaire</i>	
Alain Sager, Voltaire à la lumière du concept d'ironie chez Kierkegaard	235
Guillaume Métayer, Voltaire philosophe, via Nietzsche ? La préhistoire de l'épistémè	249
Danilo Bilate, Les « nouvelles Lumières » et l'attitude voltairienne chez Nietzsche	263
Abderhaman Messaoudi, Voltaire philosophe. Les enjeux d'une réévaluation	273
Index	285
Contributeurs	291